



17 mars 2017

Bernard AUBRY
Statisticien

L'image de l'Union européenne – 2006-2016

C'est le 25 mars 1957 qu'a été signé par les six pays fondateurs le Traité de Rome qui a donné naissance à la Communauté européenne. Le traité de Maastricht (1992) a signé l'existence de l'Union européenne, avec l'entrée de nouveaux pays membres. L'Union s'est encore élargie avec l'arrivée au début des années 2000 d'un certain nombre de pays de l'Europe centrale et orientale qui découvraient les lois du marché. En 2013, quand la Croatie a rejoint l'Union européenne, celle-ci a atteint sa taille maximale en nombre de pays (l'UE28). Mais un coup d'arrêt dans l'élargissement s'est produit avec le référendum du Royaume-Uni (2016) qui va pour la première fois amener un pays à quitter l'UE. Cet événement est la traduction concrète d'un euroscepticisme qui n'est certes pas nouveau, qui semble s'étendre. Est-ce un mouvement hostile à l'idée européenne ou seulement une mauvaise humeur née d'une gouvernance jugée insatisfaisante ?

Quoi qu'il en soit, il est intéressant de regarder ce que disent les Européens eux-mêmes quand on les interroge sur leur opinion à l'égard du fonctionnement de l'Union européenne. Deux fois par an, depuis 1972, la Commission demande à 1000 personnes de chaque pays leur avis sur un ensemble d'items dont quelques-uns sont inchangés depuis des décennies. La permanence de la méthode d'observation et celle des libellés (même si les mots utilisés dans le questionnaire, bien que soigneusement traduits, peuvent n'avoir pas toujours la même résonance d'un pays à l'autre) donne aux séries de résultats un incontestable intérêt.

Le thème retenu pour cette étude est celui de *l'image de l'Union européenne* vue par les citoyens.

PLAN

I – L'image de l'UE vue par l'ensemble des Européens

II – Le solde des réponses à l'automne 2016 : un classement des 28 en 4 groupes

III – Des séries par pays sur 10 ans

a) les 28 pays de l'Union

b) les pays candidats ou ayant été candidats

I – L'image de l'UE vue par l'ensemble des Européens

La question posée est la suivante : « *En général, l'image que vous avez de l'Union européenne est-elle très positive, assez positive, neutre, assez négative ou négative ?* »

La question est posée depuis l'année 2000, mais la série européenne commence un peu plus tard seulement. Le graphique 1 présente pour l'ensemble de l'UE trois courbes, à savoir le pourcentage des réponses positives et négatives ainsi que le complément à 100. Cet ensemble comprend les NSP (« *ne sait pas* ») qui ne représentent que 2 à 3 % des répondants, et les « *neutres* », ceux qui ne souhaitent pas se déterminer (ni « *positive* », ni « *négative* »). L'ensemble regroupe actuellement 40% des personnes sollicitées, un pourcentage qui ne bouge guère depuis 8 ans.

Graphique 1

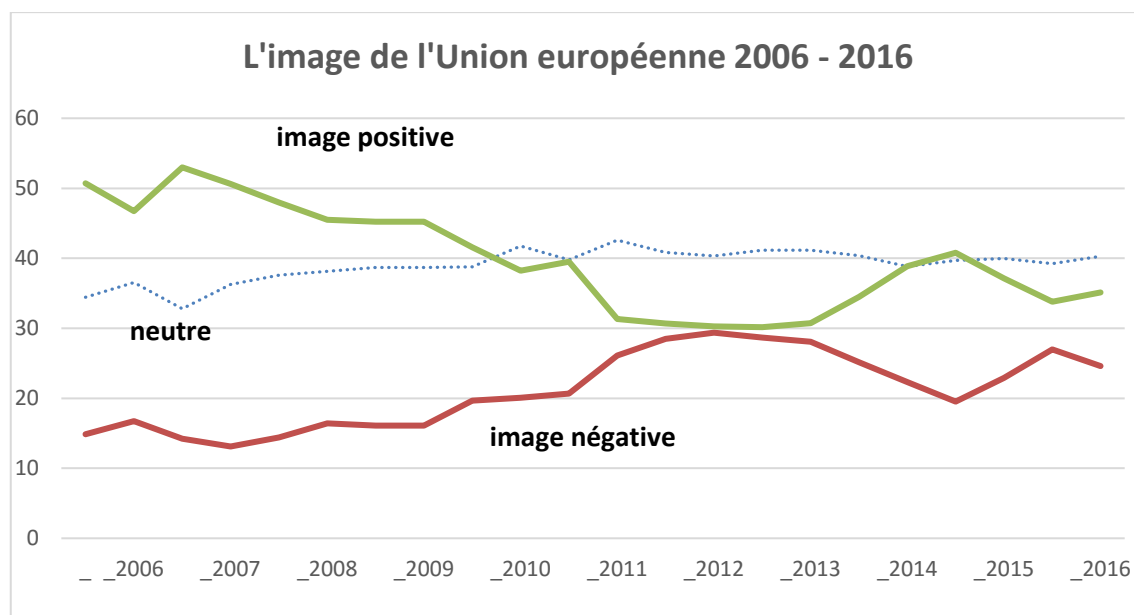


Image positive : addition des avis « très positifs » et « assez positifs » - idem pour avis négatifs. Deux points par an : enquêtes printemps et automne. Dernière observation : automne 2016

En dix ans, l'expression favorable a toujours été supérieure à son pendant négatif, mais il s'en est fallu de peu pour que les deux courbes ne se croisent autour des années 2013. On remarque que l'image de l'UE a été la plus basse au moment où le taux moyen de chômage de l'Union était le plus haut. Ce n'est évidemment pas un hasard mais, comme on le verra plus loin, le chômage n'explique pas tout.

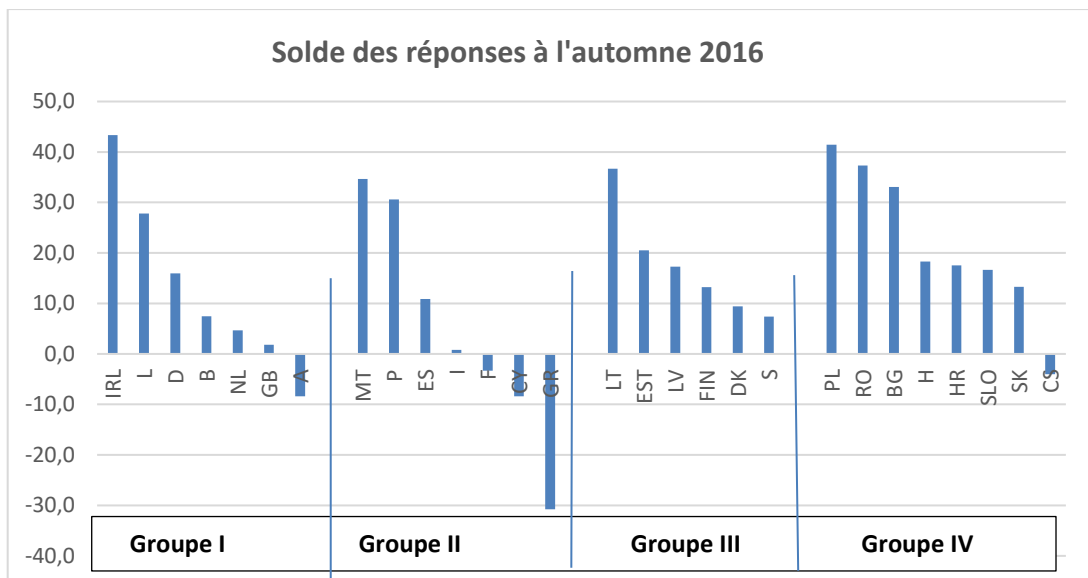
Pourquoi l'image se dégrade-t-elle ou au contraire s'améliore-t-elle ? Il y a les attentes déçues qui font que la tendance générale des réponses positives est sur le long terme à la baisse

(l'« usure » du temps). Nombre de citoyens en effet comptaient sur le caractère protecteur de l'Europe, en matière de sécurité ou dans le domaine économique (la mondialisation), pour ne prendre que ces exemples. Mais pour beaucoup d'autres, l'Europe présente encore de grands avantages, comme la libre circulation des personnes, etc. La réponse à la question de l'image est la résultante de mille forces souvent contradictoires dont chaque composante est très imparfaitement identifiée. Sans compter que la réponse à la question dépend sûrement du bien-être du citoyen au moment de l'enquête. On sait que l'on a toujours besoin de trouver un bouc émissaire à ses problèmes, et l'Union européenne concentre, souvent à tort, les récriminations des citoyens, ces derniers étant du reste aidés en cela par leurs gouvernements qui se défont sur l'Europe pour éviter de se remettre en cause.

II – Le solde des réponses à l'automne 2016 : un classement des 28 en 4 groupes

Les différentes composantes de l'Union ne réagissent pas de la même façon. C'est ce que montre le graphique 2 qui présente le solde des réponses (différence entre réponses « positives » et « négatives ») à la dernière enquête (automne 2016). Les 28 pays ont été classés de façon certes un peu conventionnelle en 4 groupes présentant néanmoins une proximité géographique.

Graphique 2



Les pays sont repérés par le code utilisé pour l'immatriculation des véhicules. Certains sigles peuvent laisser le lecteur dans le doute, ainsi : MT pour Malte, LT pour la Lituanie, LV pour la Lettonie, HR pour la Croatie.

Le groupe I comprend des pays situés au nord-ouest de l'Europe. Ils ont un comportement contrasté, comme du reste le groupe II composé de pays qui ont en commun d'avoir une façade méditerranéenne. Dans les deux cas, les deux pays qui ont de l'UE une image nettement positive figurent parmi les plus petits démographiquement. L'Allemagne et dans une moindre mesure l'Espagne ont un solde nettement positif. Dans les autres « grands » pays, compte tenu de l'incertitude aléatoire, la France, l'Italie et le Royaume-Uni, on ne peut pas trancher du fait de la faiblesse du solde.

Le groupe III, formé de pays situés autour de la Baltique et le groupe IV, composé de pays de l'Europe centrale et orientale, plus récemment entrés dans l'UE ont, en général, une image de l'Union européenne bien plus favorable que celle des « anciens » et notamment des pays fondateurs. C'est tout particulièrement le cas de la Pologne, de la Bulgarie et de la Roumanie.

III – Des séries par pays sur 10 ans

a situation actuelle est une chose, les tendances en sont une autre. Nous présentons maintenant des séries longues pour chacun des 28 pays, ainsi que pour les pays candidats. Les regroupements ont été effectués de façon à respecter à la fois une certaine proximité géographique et une lisibilité suffisante¹.

Il n'y a pas, et l'on pouvait s'en douter, de comportements communs à tous les pays, mais il y a quand même beaucoup de similitudes. A ce propos, existe-t-il une « *Opinion publique européenne* » (OPE) ? Les experts en science politique débattent souvent de la question. Les comparaisons entre pays sur le long terme peuvent contribuer à la réflexion sur ce thème. Les Autrichiens par exemple, font preuve d'une certaine permanence dans leur appréciation de l'UE, ils sont au demeurant très peu enthousiastes. La courbe du Danemark est manifestement moins « chahutée » que celle de pays nordiques voisins (Suède, Finlande).

Seuls deux pays, (le Danemark et la Bulgarie) échappent presque totalement à la « déprime » qui a touché l'ensemble des économie occidentales autour de 2012-2013. La baisse a pu être de plus de 30 points en deux ans et la reprise a été parfois aussi forte que la baisse. A souligner qu'une nouvelle rechute a marqué l'année 2016 dans nombre de pays.

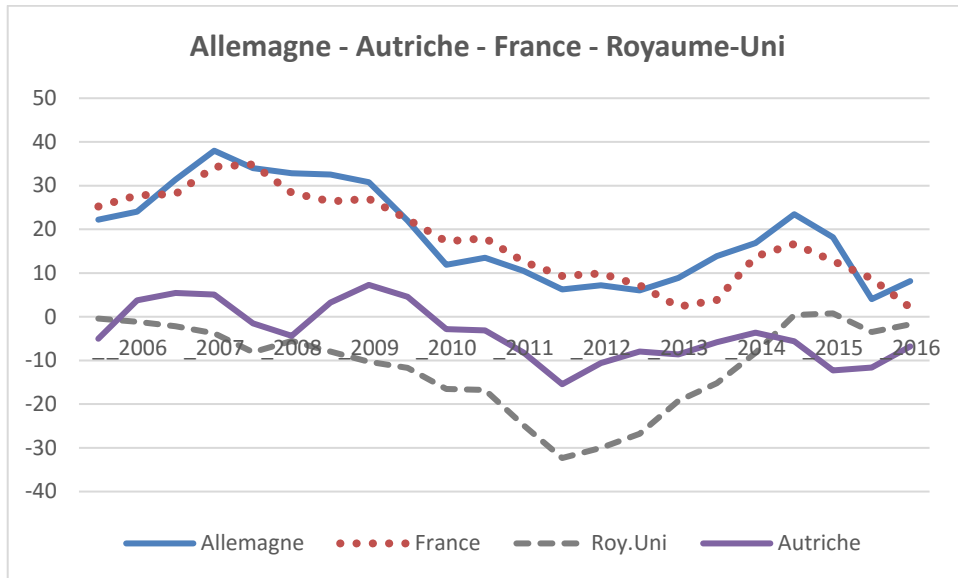
Nous n'avons pas cherché à faire ressortir les liens éventuels entre les variations de l'opinion et des événements politiques ou économiques propres aux pays (élections par exemple). Chacun pourra juger par soi-même en s'aidant des résultats détaillés par pays, accessibles sur le site de l'Eurobaromètre² : <http://ec.europa.eu/COMMFrontOffice/publicopinion/index.cfm/Survey/index#p=1>

¹ Du fait des variations aléatoires d'une enquête à l'autre, les données ont été lissées : on a, systématiquement fait la moyenne des valeurs n et $n-1$. Ainsi la dernière valeur correspond à la moyenne pour l'année 2016. On rappelle que l'objectif est de faire ressortir les tendances de long terme : il faut donc s'affranchir des fluctuations qui n'ont aucune signification.

² Pour en savoir plus sur l'Eurobaromètre on pourra se référer à un document paru sur le site de l'APR : <http://www.apr-strasbourg.org/detail-document-530-.html>

a) les 28 pays de l'Union

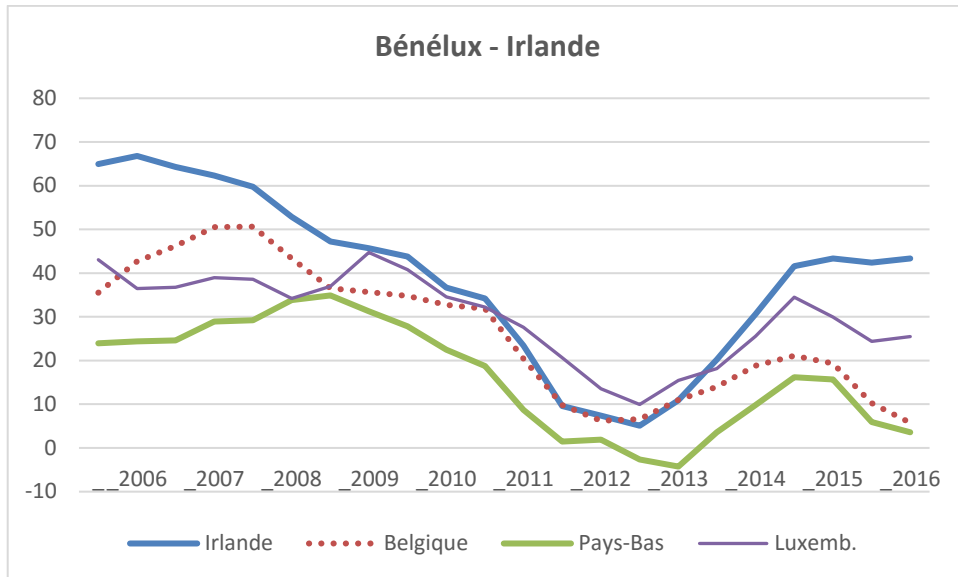
Dans tous les graphiques qui suivent, l'axe vertical représente le solde des réponses (positives moins négatives)



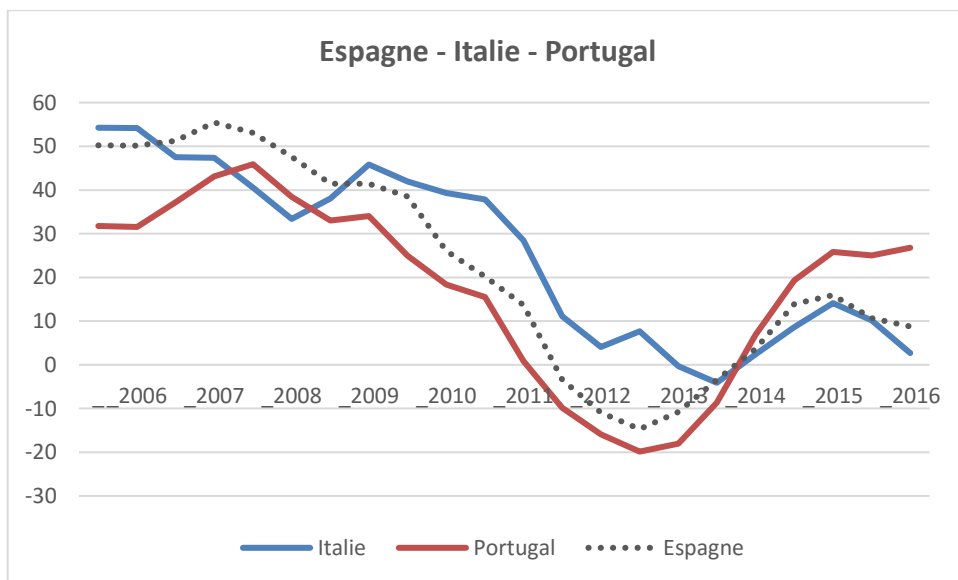
L'Allemagne et la France ont connu une évolution parallèle, l'écart ne dépassant que rarement cinq points (maximum 10 points début 2014). Cependant les fluctuations ont été un peu supérieures Outre-Rhin. A souligner que le contexte économique, nettement plus favorable de l'autre côté du Rhin, n'a pas eu de répercussion sensible sur l'image de l'Union.

Le cas du Royaume-Uni est intéressant en ce sens que le l'image de l'Europe qui s'était effondrée (-32 points début 2012, un record partagé avec Chypre et la Grèce) s'est régulièrement et considérablement amélioré mais, curieusement, c'est alors que le solde avait pratiquement retrouvé l'équilibre - il avait presque rejoint celui de l'Allemagne et de la France - que les Anglais ont décidé de quitter l'UE.

Quant aux Autrichiens, ils n'ont jamais, sur toute la période, exprimé de l'UE une image franchement positive.

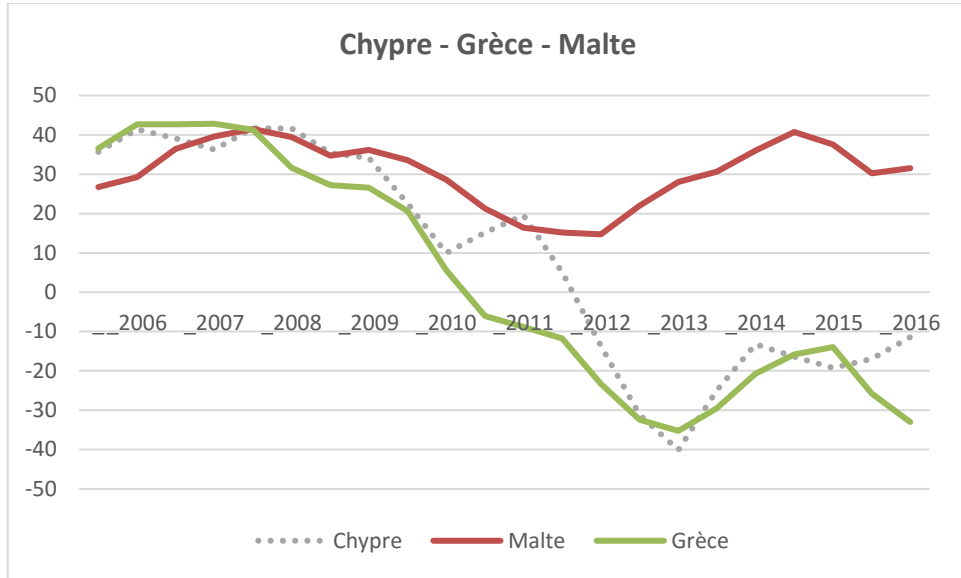


Les quatre pays ont en commun d'avoir exprimé une forte dépréciation de l'image de l'UE autour des années 2011-2013. Le solde en quelques années s'est effondré de plus de 40 points en quelques années et il est même devenu un temps négatif aux Pays-Bas. La remontée a été franche, mais elle n'a pas duré, notamment en Belgique et aux Pays-Bas où l'on sait que les populistes font beaucoup parler d'eux. L'Irlande, qui contrairement aux trois autres, n'est pas un pays fondateur de l'Europe, mais qui a beaucoup profité de son adhésion a perdu confiance dans l'UE comme en témoigne l'effondrement de l'image, mais elle a visiblement retrouvé confiance si l'on en juge par un redressement spectaculaire : c'est le niveau le plus élevé de l'UE. Une baisse de confiance en l'Europe peut n'être que passagère...

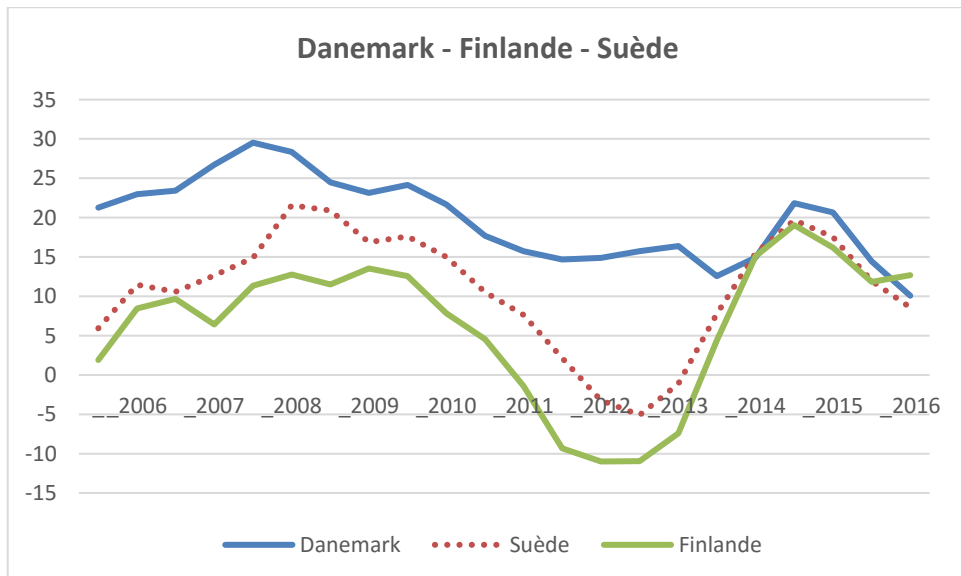


Ces trois pays méditerranéens ont eu longtemps de l'UE une vision semblable, avec un profil qui ressemble à ceux du graphique précédent (Benelux et Irlande). Le parallélisme entre l'Espagne

et le Portugal, qui s'est vite redressé, s'est à nouveau rompu lors des trois dernières enquêtes. Quant à l'Italie, pays fondateur, elle manifeste depuis cinq ans environ un scepticisme qui ne semble pas s'estomper, bien au contraire.

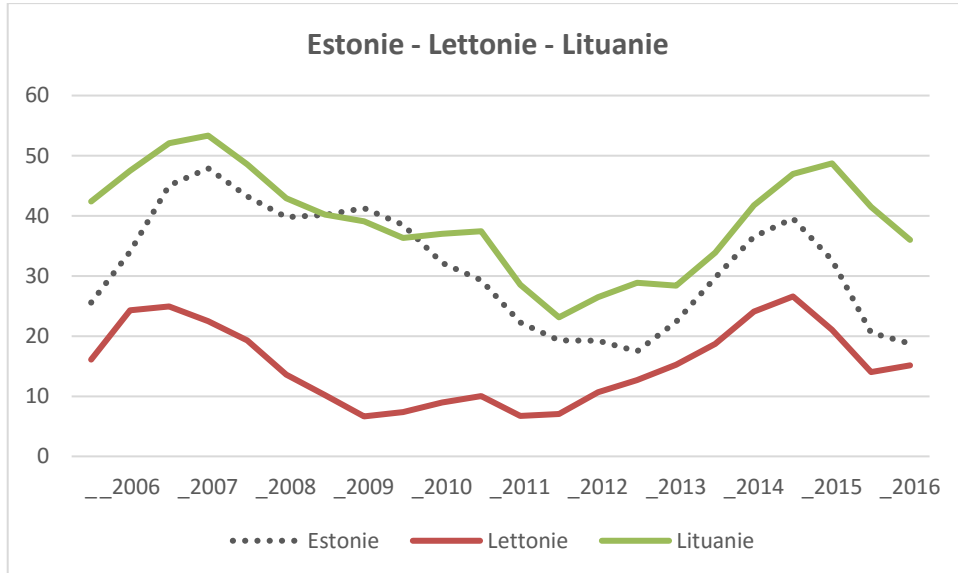


Le contraste est saisissant entre Malte, enthousiaste à l'égard de l'Europe, et les deux autres pays. Les Grecs et les Chypriotes ont une image très négative de l'Union européenne. Après une amélioration éphémère, la courbe grecque marque une rechute, ce qui renvoie à la situation italienne.

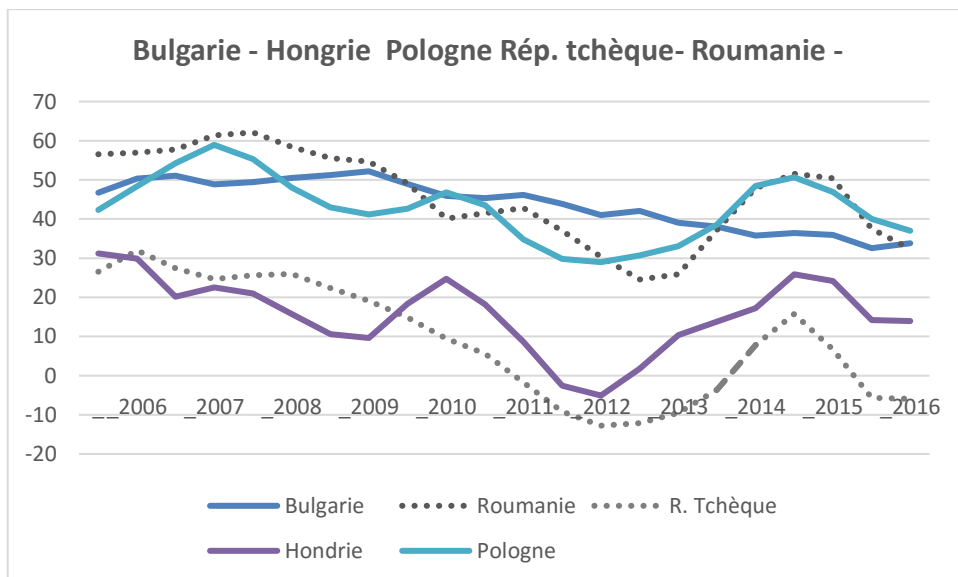


L'union européenne vue par les Suédois et à peu près la même que celle vue par les Finlandais. L'image s'est fortement dépréciée au cours de la période 2010-2013, mais elle s'est améliorée

ensuite au point de retrouver le niveau antérieur. Les deux courbes ont même rejoint celle du Danemark qui n'avait pas connu de variations aussi importantes.

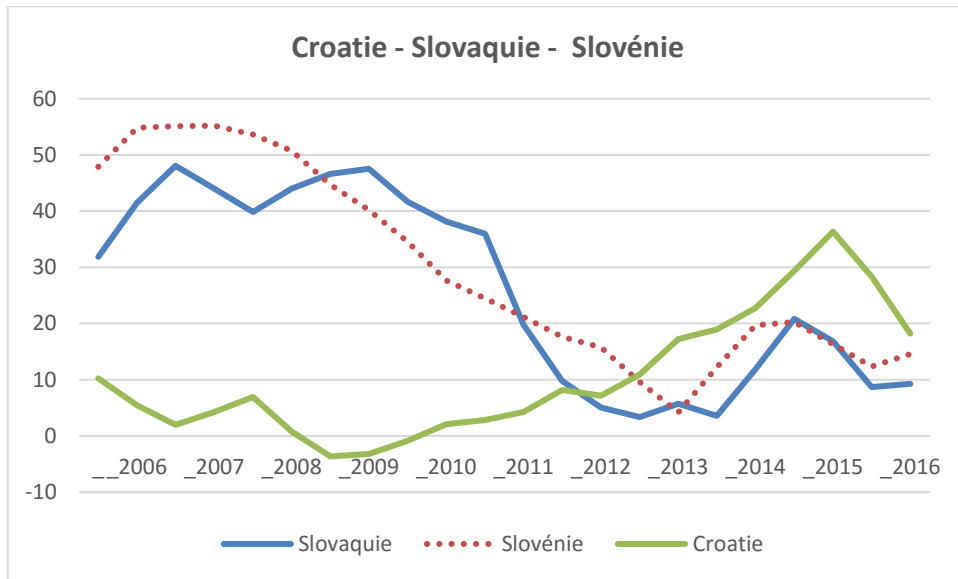


Les courbes de l'Estonie et de la Lettonie sont parallèles, sauf aux deux extrémités puisque, aujourd'hui comme il y a dix ans, l'écart s'est fortement creusé, les Lettons étant devenus moins enthousiastes. Les Litvaniens ont longtemps été réservés, même si en 2015, d'une façon éphémère, ils ont retrouvé le niveau qu'ils avaient eu il y a une dizaine d'années.



Les Bulgares ont toujours une très bonne image de l'UE, quoique l'enthousiasme se soit effrité quelque peu d'année en année. La dépression commune d'il y a trois ans ne les a pas atteints.

Contrairement à ce que d'aucuns pourraient penser, les Hongrois font preuve d'une confiance dans l'UE, bien supérieure à celle de leurs voisins tchèques qui sont revenus à un solde nul.

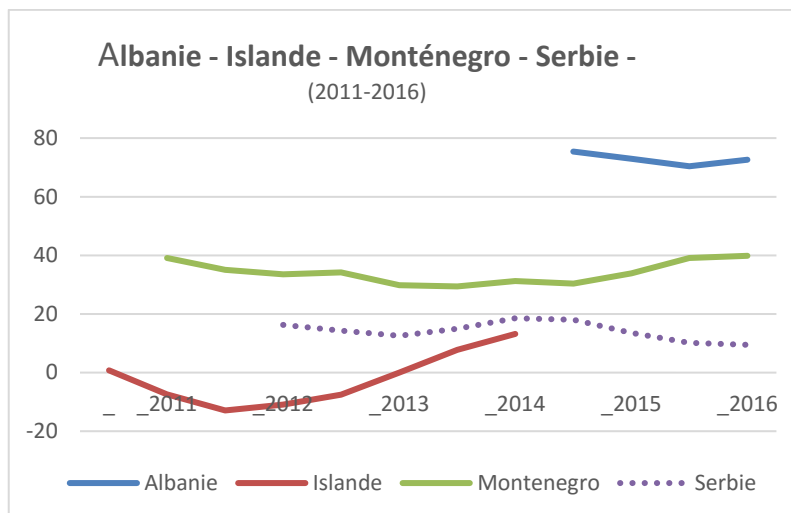


Rappelons que la Croatie a été intégrée dans l'Union européenne au milieu de l'année 2013. Cette insertion a fortement amélioré l'image des Croates à l'égard de l'UE jusqu'à atteindre un solde très marqué (+36 points en 2015). A noter la dépréciation de l'image de l'UE chez les Slovaques et surtout chez les Slovènes ; comme dans beaucoup d'autres pays, notamment ceux de l'Europe orientale, la reprise de confiance de l'année 2014 s'est révélée éphémère

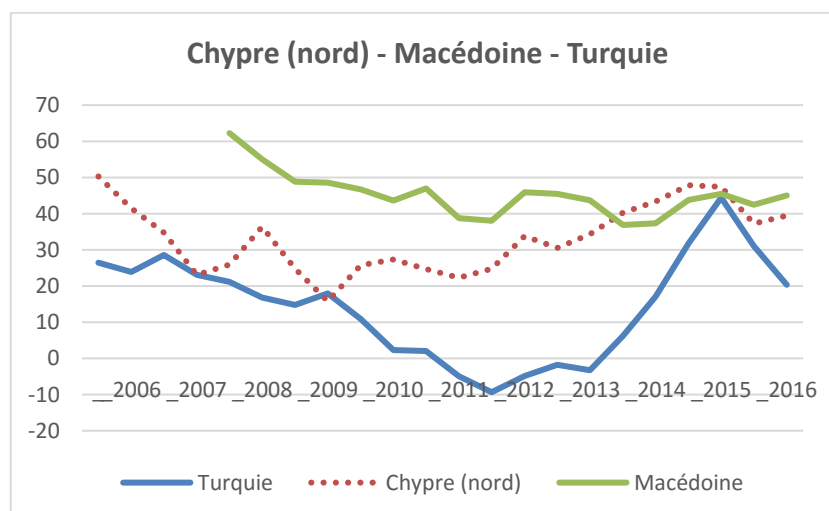
b) Les pays candidats ou ayant été candidats

Les enquêtes Eurobaromètre ont toujours étendu leurs investigations à des pays candidats ou susceptibles de l'être. C'était notamment le cas pour les pays de l'Europe centrale et orientale (PECO) dont un certain nombre ont intégré plus tard l'UE et d'autres non (la Biélorussie, l'Ukraine, etc). On constate que la série islandaise a été interrompue en 2014 du retrait de la candidature de ce pays. L'Albanie a été intégrée récemment³.

³ A propos du vocabulaire : pour des raisons d'ordre diplomatique, la Macédoine est nommée officiellement FYROM (Ancienne République yougoslave de Macédoine), la République turque de Chypre du nord : Chypre (nord).



L'image de l'Union européenne aux yeux des Islandais n'a jamais été réellement positive, mais l'indicateur n'a pas cessé de s'améliorer d'une enquête à l'autre jusqu'au moment de l'arrêt des négociations. Les Albanais au contraire sont enthousiastes (à la dernière enquête, seuls 3% d'entre eux ont une image négative de l'UE !), bien plus que les Monténégrins et les Serbes.



Pourquoi l'image de l'Union européenne auprès de la population turque s'est-elle dégradée pendant plusieurs années, surtout au début de la décennie 2010, avant de se rétablir à un rythme étonnant, au point d'atteindre un niveau très élevé (+ 40 points) en 2015 ? La chute qui suit est sévère, mais en octobre 2016, le solde était encore positif à +18 points (+22 au printemps).

Malgré des fluctuations répétées, la courbe de la partie septentrionale de Chypre (la partie turque de l'île) donne l'impression d'une croissance assez régulière depuis 2009. Quant à la Macédoine ses habitants font preuve d'une grande constance dans l'appréciation de l'Union européenne.